



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Analyse de livres

Jean-Martin Charcot membre de jurys de thèses de la Faculté de médecine de Paris (1862–1893)

Olivier Walusinski

Brou : Oscitatio ; 2020

Le nouvel opus publié par notre collègue Walusinski traite d'un sujet qui ne manquera pas d'intéresser l'historien qui sommeille au cœur de tout psychiatre clinicien. Il s'agit de l'analyse, qui n'avait jamais été abordée, des 603 thèses auxquelles Charcot a participé de 1862 à 1893, époque cruciale qui a vu, sous son influence, à la fois la création de la neurologie (Charcot utilisait le terme de neuropathologie) et celle de la « psychiatrie dynamique » (celle des causes et des traitements psychologiques). L'analyse de ces 603 thèses a été précédée d'un travail considérable de l'auteur, que l'on pourrait même qualifier de colossal, que l'on en juge : « Nous avons passé en revue, une à une, environ 12 500 thèses soutenues à la faculté de Médecine de Paris entre 1862, première année d'exercice d'agrégé de Charcot, jusqu'à sa mort en 1893. »

Parmi ces thèses, Walusinski distingue celles où Charcot siégeait par obligation et celles dont il avait inspiré le sujet à ses élèves. Il en attendait la diffusion de ses propres recherches ou bien il s'agissait d'un procédé, entrant dans le cadre d'une stratégie délibérée, destinée à tester des données nouvelles insuffisamment prouvées, marquant une étape dans le processus d'élaboration d'une théorie (notamment concernant l'hystérie).

Walusinski fait la curieuse remarque que pendant quatre années (de 1869 à 1872), Charcot n'a siégé dans aucun jury et, parmi les raisons possibles, il se demande si la décision de l'administration hospitalière de lui confier, à partir de 1869, la responsabilité du service des hystériques et épileptiques, jusque-là sous la responsabilité de Louis Delasiauve, n'avait pas été une charge telle qu'elle l'aurait obligé à réduire son implication à la vie universitaire. On sait que c'est de cet héritage que découlent les travaux de Charcot sur l'hystérie ; lui-même l'a d'ailleurs écrit : « Une décision que nous n'avons pas réclamée a mis entre nos mains un service de près de 150 lits où il nous a été donné d'observer toutes les formes de l'épilepsie et de l'hystérie grave. »

Avant d'aborder les différentes pathologies étudiées (essentiellement des sujets de neurologie ou de neuropsychiatrie) Walusinski suit la carrière de Charcot, d'abord comme jeune agrégé et juge de thèses, puis comme président, pour consacrer ensuite un chapitre aux thésards étrangers, un autre aux femmes médecins et un autre à ses propres internes.

Parmi les futurs et éminents neurologues et psychiatres auxquels Charcot participa au jury de thèse (et dont il donne chaque fois un aperçu de leur carrière et de leurs principaux travaux), on relève en 1866 le nom de Valentin Magnan, l'un des

pères de la psychiatrie française (il fut nommé dès 1867 chef du Bureau central des admissions de l'hôpital Sainte-Anne), la même année Charcot présida la thèse de Gustave Bouchereau, élève de Vulpian qui sera à Sainte-Anne le « binôme » de Magnan. En 1868, il n'est encore qu'agrégé lors de la thèse de son interne Jules Cotard, l'auteur du fameux syndrome éponyme. En 1873, pour sa première présidence de jury, il reçoit son interne Alix Joffroy, pur neurologue, qu'il s'emploiera néanmoins plus tard, à la suite du décès de Benjamin Ball, à faire nommer à la tête de la CMME (Joffroy sera de nouveau préféré à Magnan). Il présidera 20 des thèses de ses 32 internes et nous citerons encore les célébrités que devinrent Fulgence Raymond, son successeur, Antoine Auguste Pierret, futur titulaire de la chaire des maladies mentales à Lyon, Raphaël Lépine, futur professeur de clinique médicale à Lyon, Albert Pitres qui, lui, deviendra à Bordeaux le titulaire de la chaire de clinique médicale, Paul Richer, Charles Féré, Pierre Marie, Georges Gilles de la Tourette (sa thèse de 1884 ne concernait pas sa maladie éponyme, décrite un an plus tard, mais était consacrée aux troubles de la marche en neurologie), Édouard Brissaud, Achille Souques. Charcot présidera aussi en 1881 la thèse de l'éminent sémiologiste Jules Seglas, celle d'Henri Colin, le futur spécialiste des aliénés criminels, celle de Paul Sérieux traitant des anomalies de l'instinct sexuel et en 1893, trois semaines avant de mourir, celle de Pierre Janet. D'autres thésards de Charcot deviendront d'éminents universitaires : Adrien Charpy, futur professeur d'anatomie à Toulouse, Paul Vergely, professeur à Bordeaux, etc.

Parmi les médecins étrangers, on relève les noms de l'Uruguayen Francisco Soca, futur professeur et doyen de la faculté de médecine de Montevideo, du juif d'origine hongroise Max Nordau, auteur d'une thèse critique sur la castration de la femme (l'ablation des ovaires) pour traiter l'hystéro-épilepsie (Nordau se rendit célèbre quelques années plus tard avec son ouvrage *Dégénérescence* et devint une figure éminente du sionisme). Charcot présida également la thèse du juif d'origine russe Jacques Roubinovitch, celles de Jacques Targowla, de Salomon Lwoff (père d'André prix Nobel), de Grégoire Breitman qui deviendra l'un des premiers psychanalystes.

Parmi les cinq femmes médecins jugées par Charcot, citons Blanche Edwards, première femme reçue à l'externat. Walusinski fait ainsi la remarque que Charcot a discrètement œuvré pour permettre aux femmes de s'intégrer au corps médical à la fin du XIX^e siècle.

De la page 34 à la page 138 sont analysées les thèses relevant du domaine de la neurologie et de la neuropsychiatrie, avec en premier lieu celles qui concernent des sujets qui feront la gloire de Charcot : travaux sur l'ataxie locomotrice (le tabès), la sclérose latérale amyotrophique (la maladie de Charcot), la sclérose en plaques qu'il sort du « chaos des myélites chroniques », la

syringomyélie, la maladie de Gilles de la Tourette (éponyme donné par Charcot¹ lui-même).

Héritier du service de Delasiauve, Charcot confie à ses thésards plusieurs sujets traitant de l'épilepsie ou de l'hystéro-épilepsie (17) mais plusieurs d'entre eux utilisent aussi les travaux issus du service d'épileptiques dirigé à Bicêtre par Bourneville, l'ancien interne, proche et ami de Charcot. C'est le cas de Jules Seglas, d'Achille Leroy qui traite de l'état de mal épileptique (et qui, comme son maître Bourneville, dans sa propre thèse, utilise la thermométrie), de Georges Coulbault qui, encouragé par Bourneville, étudie la corne d'Ammon atrophiée par la sclérose (cette étude revêt une réelle valeur historique), de Théodore Wuillaumier dont la thèse est enrichie de dessins de Richer. Nous ne pouvons que signaler les thèses consacrées à la pathologie vasculaire cérébrale, à la moelle épinière, aux localisations cérébrales, aux tremblements et à la maladie de Parkinson, aux chorées, aux tumeurs cérébrales, méningites, etc.

L'important chapitre sur les 30 thèses consacrées à l'hystérie (il occupe 24 pages) intéressera en priorité nos lecteurs. On y suit de 1873 à 1893 l'évolution de la pensée de Charcot² mais en partie seulement car, comme le signale Walusinski, l'un des objectifs des sujets de thèses que Charcot confiait à ses élèves était de tester des thèmes où il se sentait mal assuré. Était-ce le cas des thèses sur les hématomés chez les hystériques, conçues comme des « hémorragies compensatrices » en cas d'aménorrhée ? Mais parfois les sujets abordés ne faisaient que traduire le tâtonnement de la pensée de Charcot et le long cheminement par où, lui et ses contemporains, durent passer pour se dégager de « toutes les itérations colportées depuis l'Antiquité » corrélant utérus et hystérie. Il est ainsi facile de tourner maintenant en dérision la recherche par les élèves de Charcot (c'est-à-dire, par lui-même) des zones hystérogènes, de se moquer de la compression ovarienne comme moyen de traitement et même de « l'hystérie à la Charcot » avec ses quatre phases telle que Paul Richer l'a « construite » (après son maître) dans sa thèse de 1879. D'autres travaux témoignent des insuffisances des connaissances de l'époque, en particulier dans les thèses étudiant les troubles visuels des hystériques, surtout quand sont intégrées au diagnostic des amauroses transitoires dont certaines devaient être des scléroses en plaques. À propos de ces diagnostics différentiels, que les cliniciens de

l'époque ne pouvaient pas évoquer, on admirera l'étendue des connaissances médicales et neurologiques de l'auteur.

La relation que l'on croyait exclusive entre hystérie et féminité se trouva peu à peu ébranlée quand furent décrites des hystéries chez les enfants puis chez des hommes avec ce constat, de la thèse de Paul Berbez (un des personnages qui figure sur le tableau d'André Brouillet), que « l'hystéro-traumatisme est plus fréquent chez l'homme ». Guinon, ancien interne de Charcot et plus tard son chef de clinique et son secrétaire particulier, est l'auteur d'une thèse sur les agents provocateurs de l'hystérie où il indique que son maître l'envisageait non plus comme une affection organique mais comme un trouble fonctionnel, conséquence d'un « shock nerveux », ce que Charcot avait déjà énoncé dans sa leçon du mardi 21 février 1888 : « Il faut prendre cette affection pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une maladie psychique par excellence. »

Parmi les autres thèses consacrées à l'hystérie et dans la prolongation de ce « basculement épistémologique » (Walusinski), on doit signaler les thèses sur l'état mental des hystériques, dont celle d'Émile Chambrun qui en dresse un tableau caricatural alors qu'Henri Colin, dont l'édition de sa thèse a été préfacée par Charcot, ne croit pas à une « folie hystérique ». Mais c'est bien sûr la thèse de Janet, *Les accidents mentaux chez les hystériques*, Janet à qui Charcot avait confié dès 1890 « le laboratoire de psychologie » de son service, qui constitue le point de départ de ce que nous appelons personnellement³ « la psychiatrie des causes et des traitements psychologiques ». Elle repose sur l'importance accordée à « l'idée bannie (qui) comme un parasite psychique, cause tous les accidents des maladies physiques et mentales ». Cette phrase de Janet convenait parfaitement à Charcot, lequel, comme le signale Walusinski, avait été impressionné en 1869 par la présentation à Leeds de John Russel Reynolds intitulée « Paralysis and other disorders of motion and sensation dependant on an idea ».

Un index des noms de 15 pages clôt ce petit mais très dense ouvrage dont nous ne pouvons que recommander la lecture.

Jean-Pierre Luauté

¹ Nous avons récemment analysé l'ouvrage de référence qu'O. Walusinski a consacré à *Georges Gilles de la Tourette. Beyond the Eponym*, NY Oxford University Press 2019, voir *Ann Med Psychol* 2019;117: 496–497.

² Elle a été minutieusement étudiée par Swain dans un chapitre intitulé « L'appropriation neurologique de l'hystérie » du livre co-écrit avec M. Gauchet *Le vrai Charcot. Les chemins imprévus de l'inconscient*, Calmann-Lévy Paris 1997, à laquelle pourrait faire suite une « appropriation psychologique de l'hystérie », cf. *infra*.

³ Idée développée dans la préface et le chapitre final de l'ouvrage à paraître : *Quand les aliénistes ouvraient les corps*, J.-P., Dir., Paris, Glyphe 2020.